

Théopiste Kabanda
Département des littératures de langue française
Université de Montréal

Ahmadou Kourouma ou la déconstruction des « grands récits »

Résumé

La présente réflexion montre que l'énonciation chez Kourouma s'accompagne d'une esthétique de déconstruction des discours dominants à l'aide d'une pratique intertextuelle. Elle dégage également la complexité du phénomène générique chez l'auteur émanant de la capacité du roman à intégrer plusieurs genres et à aborder les discours et les idéologies ambiants. À partir de la notion de polyphonie romanesque, cette étude révèle que la réécriture de la société par le roman recourt aux procédés de distanciation comme l'ironie et la parodie.

Bon nombre d'études ont souligné l'originalité de l'écriture d'Ahmadou Kourouma à partir du renouvellement des formes et de la langue française. La présente étude vise à analyser l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma, en vue de montrer que la prise de parole s'accompagne d'une esthétique de déconstruction des discours dominants. En effet, l'auteur est indéniablement l'un des écrivains africains ayant su avec brio mettre en fiction l'histoire du continent africain, dont les bouleversements trouvent écho dans la forme d'écriture. Un corpus de cinq romans¹ de l'auteur permettra d'illustrer l'esthétique de la déconstruction sur base d'une écriture intertextuelle.

Le concept de polyphonie chez Bakhtine ne couvre pas uniquement la pluralité de voix, mais aussi celle de consciences multiples, de tons et de styles ainsi que d'univers idéologiques. C'est à partir des procédés littéraires comme l'ironie et la parodie que le texte romanesque assume justement les idéologies qui, de par leur nature dialogique, engendrent la polyphonie dans le sens bakhtinien.

Par ailleurs, la notion de polyphonie romanesque n'a cessé d'inspirer maints théoriciens de la chose littéraire, notamment Pierre Zima qui propose un moyen de retracer le discours polyphonique existant entre le discours du narrateur en tant qu'instance qui assume l'énonciation et ceux d'autres personnages interférant dans son discours : «Le discours du narrateur est très souvent parodié, critiqué et transformé par les différents protagonistes, dont les énoncés sont à leur tour tous livrés en proie à la polyphonie» (Zima 112). La polyphonie étant donc étroitement liée à la polysémie, la lecture du texte sur un mode ironique, parodique et satirique devient ainsi possible.

Notons que c'est à la suite de la théorie esquissée par Angenot, selon laquelle le

L'écriture

Si l'auteur déconstruit le discours colonial, il n'épargne pas non plus celui de la négritude, dont les pères font croire à un monde meilleur, avec les lieux communs d'une Afrique précoloniale idyllique, ayant résolu toutes les contradictions. Par convocation parodique du fond commun discursif de ce mouvement, il dénuce les excès de son discours qui ne veut jamais reconnaître la faillibilité du système politique précolonial.

Pour faire le lien entre le travail d'écriture et le monde convoqué dans le roman, il s'impose de rappeler le principe selon lequel toute œuvre littéraire convoque deux formes de procès : le procès esthétique et le procès axiologique. Dans une œuvre littéraire, le premier se définit en termes de rapport de l'œuvre à la littérature. Comme l'explique Semujanga, ce procès concerne les traits formels des genres littéraires: « De type sémio-narratif, la compétence programmatique consiste, tout d'abord,

outre, le foisonnement des éléments appartenant à plusieurs genres ne facilite pas la tâche des théoriciens des genres littéraires. En effet, existe-t-il réellement des frontières entre

majeur des genres. D'où la difficulté que pose la définition du genre apparaissant comme une langue naturelle ou une macrostructure dans un texte. Les œuvres postmodernes sont ainsi rebelles à toute classification stricte qui tenterait de les confiner dans une seule catégorie comme le roman, le théâtre, la poésie ou l'essai. Quant à Genette (1986), il propose le dépassement de la recherche classique de nature ontologique dans l'analyse des textes pour revenir aux critères esthétiques à l'intérieur même du texte.

Parmi les théoriciens du genre, Mikhaïl Bakhtine est sans doute l'un des pionniers dans le domaine, lui qui, vers les années vingt du siècle dernier, s'était déjà investi dans le dégagement de l'importance des genres du discours. Pour lui, il serait illusoire de considérer une œuvre artistique qui ne soit pas le produit des normes de la tradition artistique. Ainsi donc, les genres ne s'affranchissent pas des normes, ils restent calqués sur le modèle de type grammatical tout en gardant quand même une certaine souplesse et un caractère changeant.

Depuis la théorie de la polyphonie romanesque de Bakhtine, les chercheurs n'ont cessé d'accorder une importance grandissante à la question des genres dans le roman. La lecture plurielle du roman s'impose, surtout que ce dernier est un champ vaste où s'entrecroisent les éléments appartenant à plusieurs domaines tant littéraires que métalittéraires. Le roman permet la lecture du monde comme une diversité et une totalité.

Pour rendre compte de la complexité du phénomène des genres, les critiques comme Robert Dion, Frances Fortier et Elisabeth Haghebeart proposent divers vocables :

Différenciation

conflit esthétique qui met les œuvres hors de toute classification arrêtée. Par exemple, dans En attendant le vote des bêtes sauvages, roman en six veillées, la caractérisation des personnages dès la première veillée, à commencer par le personnage principal, Le président Koyaga, donne une certaine illusion qu'il va s'agir d'une épopée au sens classique du terme. En témoignent les propos incantatoires du début de la première veillée:

Votre nom: Koyaga! Votre totem: faucon! Vous êtes soldat et président. Vous resterez le président et le plus grand général de la République du Golfe tant qu'Allah ne reprendra pas (que des années et années encore il nous en préserve!) le souffle qui vous anime. Vous êtes chasseur! Vous resterez avec Ramsès II et Soundiata l'un des trois plus

forme de conte, ce qui dérouté toute tentative de classification générique dans cette œuvre postmoderne.

Le récit se présente comme une déconstruction du discours des nouvelles élites africaines au pouvoir dont Koyaga n'est que le prototype. En effet, derrière les discours généreux et des systèmes de gouvernance en vogue comme la démocratie, se cachent l'incompétence, la dictature et la singerie. Le jeu du *donsomana* se donne donc pour tâche de les déconstruire par le biais de la parodie.

À ce propos, le procès axiologique garde une grande pertinence pour l'analyse des œuvres de Kourouma par 95.871 1475 T0 0 0 -50 722.3a565 1360 Tm / Fbli 0.722.38414218 824 cm

déconstruction, le roman s'attaque notamment, pour le cas de Kourouma, à la doxa des grands récits de la « civilisation », du « christianisme », de « la négritude », de « l'anthropologie », etc.

À travers le travail d'écriture, Kourouma convoque et déconstruit les récits dominants connus dans l'histoire africaine. Dans Monnè, outrages et défis, par exemple, le souci historique est de mise dès le début. L'auteur présente lui-même ce roman comme un témoignage lors de son entretien du 22 octobre 2002 avec Boniface Mongo Mboussa: «Oui, l'histoire joue un rôle capital dans mes derniers livres. Dans Monnè, outrages et défis, je voulais témoigner sur la période coloniale».

L'ironie est mise à contribution dans la déconstruction du récit colonial dans un roman inspiré de l'histoire coloniale. À titre d'illustration, il est un peu surprenant de voir l'interprète Soumaré, un Noir, s'adresser au roi de Soba et à ses sujets en se permettant de faire un commentaire de nature à les humilier pour faire l'éloge du *toubab*: « Quand un toubab s'exprime, nous, Nègres, on se tait, se décoiffe, se déchausse et écoute. Cela doit être su comme les sourates de prière, bien connu comme les perles de fesses de la préférée » (Kourouma, Monnè, outrage et 54). Ces propos créent une certaine ironie de situation rendue par le rythme de l'injonction comme si c'était une vérité universelle. Le lecteur comprend bien que la supercherie du propos de Soumaré parodie en quelque sorte le récit du discours colonial dont la nature raciale fait du Blanc le supérieur du Noir.

Parmi les « défauts des Noirs » faisant objet du discours ironique dans le roman, le mensonge occupe une place de choix, car selon le schéma de Marc Angenot, il prend le statut du défaut congénital: «Les Noirs naissent mensongers. Il est impossible d'écrire une histoire du Mandingue» (Kourouma, Monnè, outrage et 83). Cette présomption de culpabilité ne fait que répéter le discours sur les mises en garde des autorités de la métropole avant l'envoi des colons en Afrique. La déclaration de l'interprète véhicule mieux le discours ironique sur les défauts présumés des Nègres: «C'est vraiment malheureux qu'Allah nous ait mal fabriqués, nous, Nègres; Il nous a créés menteurs de sorte que le Noir n'accepte de dire la vérité que la

L'interprète noir reprend, afin de les récuser, les clichés du discours colonial sur les Noirs.

Même s'il les déclare siens, ces clichés reprenant quasi obsessionnellement des «défauts de fabrication» et de la «malédiction du Noir» entrent en interdiscursivité avec le récit colonial qui, pour pouvoir justifier l'entreprise coloniale, a fait recours au mythe de la malédiction biblique (Genèse, 9 : 18-27)² qui se confirme avec des propos du narrateur: «Les Nègres sont des maudits et des sans cœur, de vrais maudits - ce n'est pas sans raison que Dieu les a fabriqués noirs. Rien de plus méchant pour un Noir qu'un autre Noir» (Kourouma, Monnè, outrage et 82). Cette malédiction divine n'est pas un effet du hasard dans le roman puisque le discours colonialiste a longtemps fait prévaloir la supériorité du Blanc sur le Noir et l'effet ironique consiste justement à rapprocher ce discours avec le discours humaniste de l'Occident préconisant l'égalité inconditionnelle de tous les humains.

En outre, le discours de la négritude n'est pas en laisse dans la déconstruction parodique du premier roman de Kourouma, Les soleils des indépendances. Ainsi, le « paraître »

² Selon ce mythe, Cham, un personnage biblique a été puni pour avoir vu la nudité de son père Noé. Le châtement consiste en ce que la descendance de Cham souffre éternellement d'esclavage. Les théoriciens occidentaux de l'histoire africaine s'acharneront par la suite à démontrer que la descendance de Cham n'est autre que les Noirs, avec un but précis que montre Semujanga : « Depuis des siècles, la théologie chrétTm /F1.0 1 Tf (des) Tj ET Q q 0.24 0 0 -0.24ne 0 0 -41 455.663 2398 Tm /F1.0 1 Tf (consiste)Tj ET7-0.24 18 8:

Bien que rapporté et toutes les implications sémantiques que cette pratique pourrait comporter⁴, un discours pareil ne manque pas d'attirer l'attention par l'idéologie qu'il véhicule et l'idéal qu'il incarne. Tous les clichés du discours socialiste sont mises en évidence - la fraternité, l'amour, l'humanisme, l'hospitalité, le pardon, la bonté, la douceur, la justice sociale, la réconciliation - sont présentés comme des visées discursives des soleils des indépendances. Le discours présidentiel les catégorise sciemment parmi les états « permanents » du régime.

Si l'orateur insiste sur les valeurs positives à maintenir ou à cultiver, il ne manque pas de fustiger les défauts qu'il faut corriger afin de paraître plus pragmatique : la méchanceté, la colère, l'injustice, l'impatience, le mal, la vilénie sont des anti-valeurs des soleils des indépendances. En bon orateur, il confine d'ailleurs ces anti-valeurs dans le coffre d'un état « provisoire » afin de justifier que là où elles se manifestent, elles échappent à l'attention du pouvoir, elles ne sont que des exceptions et même des accidents.

D'autres procédés suscitent l'adhésion du peuple au discours présidentiel ci-haut mentionné. Ce sont notamment le recours à la métaphore de la mère et aux proverbes convoquant en quelque sorte le discours de la négritude. Dans ce dernier, la métaphore de la mère renvoie à la dépositaire de la vie et assure le partage équitable du revenu familial. Sur cette base, le discours présidentiel est un amalgame qui convoque également le discours communiste. En effet, en se désignant comme la mère de ses

⁴ Bakhtine a bien montré les enjeux de la parole rapportée : « La parole d'autrui comprise dans un contexte, si exactement transmise soit-elle, subit toujours certaines modifications de sens. Le contexte qui englobe la parole d'autrui crée un fond dialogique dont l'influence peut être fort importante. En recourant à des procédés d'enchâssement appropriés, on peut parvenir à des transformations notables d'un énoncé étranger, pourtant rendu de façon exacte ». (1978 : 159)

sujets, le président crée une adéquation entre son discours et les valeurs positives qu'il dit vouloir promouvoir : la douceur, le pardon, le calme, etc. sont des lieux communs du discours de la négritude sur les qualités d'une mère africaine digne de ce nom.

Dans En attendant le vote des bêtes sauvages, plusieurs récits et discours dominants sont fortement déconstruits sous la bannière de l'histoire. C'est ce qu'illustre la narration de la première veillée qui s'ouvre sur l'histoire de l'Afrique avec la conférence de Berlin:

Ah! Tiécoura. Au cours de la réunion des Européens sur le partage de l'Afrique en 1884 à Berlin, le golfe du Bénin et les Côtes des Esclaves sont dévolus aux Français et aux Allemands. Les colonisateurs tentent une expérience originale de civilisation de Nègres dans la zone appelée Golfe. Ils se sont vachés les uns les autres, les affranchissent et les installent sur les terres (Kourouma, En attendant le 11).

L'évocation de l'histoire coloniale n'est pas gratuite, car dans le roman, c'est au cours de la
 inattendue : « Ils se retrouvent aux hommes nus. hommes totalement nus. Sans organisation sociale. Sans chef [...] Des sauvages parmi les sauvages avec les.24 Ils on ne trouve

réaction aux critiques qui lui reprochaient la violence du personnage de Koyaga pointent du doigt les ethnologues :

On m'a souvent reproché la violence du personnage, sa brutalité. J'ai l'impression que ce reproche ne tient pas compte du fait que la première violence du roman est exercée par les colonisateurs et leurs ethnologues. Ce que j'ai lu au sujet des Hommes nus est assez éclairant. Ils ne connaissaient aucune hiérarchie, aucun commandement. C'est authentique. En Côte d'Ivoire, par exemple, ces Hommes nus n'ont pas été colonisés comme nous, nous l'avons été. Ils ne subissaient pas les travaux forcés : quand on venait les chercher, ils prenaient leurs arcs et puis ils disparaissaient. Ils ont été domptés grâce aux ethnologues (Entretien avec Yves Chemla, 1999, 28).

Le narrateur présente le père du héros comme un de ces hommes nus qui sont connus dans le roman sous le nom de *paléos*, abréviation dégradante de paléonigritiques. Le récit des paléos ressemble étrangement à l'aventure d'un spahi de Pierre Loti (1881) ou au texte ethnographique d'Ernest Psichari⁵, des récits qui n'avaient d'autre but que de justifier l'entreprise coloniale.

En faisant allusion aux récits des ethnologues d'une époque révolue, le roman adopte un ton parodique à l'égard du discours ethnologique avec sa prétendue scientificité. En

⁵ Dans son livre *Terres de soleil et de sommeil*, paru chez Calmann-Lévy en 1908, Ernest Psichari donne un portrait ethnologique des Noirs, semblable à celui des Paléos

effet, la mise en vedette d'un héros «sauvage» contraste avec la littérature de la négritude senghorienne qui voudrait plutôt revaloriser les traditions africaines. L'excès du discours de la négritude senghorienne se trouve critiqué dans En attendant le vote des bêtes sauvages: « Assurément, les hommes nus qui sont les pères de tous les Nègres de l'univers et qui, comme tous les Nègres, sont façonnés de musique et de danse » (Kourouma, En attendant le 17). À ce niveau, Kourouma fait allusion à la célèbre déclaration de Senghor: « Nous sommes les hommes de la danse dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol dur » dans le poème « Prière aux masques » publié dans le recueil Chants d'ombre. La théâtralité apparaît donc également dans cette polyphonie discursive donnant au roman une allure d'un jeu de mots sur les lieux communs et les préjugés.

Tout comme dans En attendant le vote des bêtes sauvages, la déconstruction des grands récits concerne également les

des Dioulas. Ils viennent

vérités reçues. Le rapport au réel dans l'écriture de Kourouma reste ainsi une ambiguïté totale, ce qui donne le plaisir du texte.

L'écriture romanesque de Kourouma illustre enfin la théorie postmoderne par l'excès d'hybridité qu'elle autorise, le questionnement des récits dominants et des discours anciennement légitimés.

Bibliographie

Angenot, Marc. 1889. Un état du discours social. Longueuil, Québec : Le Préambule, 1989.

Bakhtine, Mikhaïl. Esthétique et théorie du roman. Paris: Gallimard, 1978.

Chemin, Yves. « En attendant le vote des bêtes sauvages ou le *donsomana*. » Notre Librairie 136.1 (1999) : 28.

Fortier, Frances et Richard Sain-Gelais. « La transposition générique. » Protée 31.1 (2003) : 4-6.

Genette, Gérard et Tzvetan Todorov, dir. Théorie des genres. Paris: Seuil, 1986.

Kourouma, Ahmadou. Les soleils des indépendances. Paris: Seuil, 1970.

---. Monnè, outrages et défis. Paris: Seuil, 1990.

---. En attendant le vote des bêtes sauvages. Paris: Seuil, 1998.

---. Allah n'est pas obligé. Paris: Seuil, 2000.

---. Quand on refuse on dit non. Paris: Seuil, 2004.

Lotti, Pierre. Le roman d'un spahi. Paris : Éditions Pierre Lafitte, 1923.

Psichari, Ernest. Terres de soleil et de sommeil. Paris : Calmann-Lévy, 1908.

Schaeffer, Jean-Marie.

Théopiste Kabanda est professeur des littératures francophones à l'Université Nationale du Rwanda. Il vient de soutenir une thèse de doctorat intitulée « Mots de guerre et guerre de mots dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma » à l'Université de Montréal. Sa recherche principale porte sur la représentation de la violence dans les littératures francophones d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et des Antilles.